PERSONNAGES	ACTEURS
ACHMET	MM. PETIPA.
ROUCEM	BARREZ. ÉLIE.
UN MARCHAND D'ESCLAVES	CORALLI.
LE PACHA	RAGAINE.
UN EUNUQUE	ADICE.
UN GEOLIER	QUÉRIAU.
LA PÉRI	Mlles C. GRISI.
NOURMAHAL, sultane favorite	MARQUET 1re
AVESHA	PIERSON.

LA PÉRI

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une salle du harem, d'une riche architecture arabe. — De chaque côté retombent des portières en tapisserie. Des fleurs sont placées dans de grands vases du Japon. Au fond, un jet d'eau pousse vers la voûte son filet de cristal. — Sur le devant, à la gauche du spectateur, est disposé un divan couvert d'une peau de lion. — La scène est au Caire.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, les odalisques sont occupées à leur toilette, agenouillées ou assises sur des carreaux. Les unes entremêlent leurs longues nattes de sequins et de fils d'or, les autres teignent leurs sourcils et leurs paupières avec le henné; celles-ci s'attachent des colliers, celles-là font voltiger le bout de leurs échar-

pes au-dessus de la pierre des parfums, afin de s'imprégner de la vapeur odorante. — La sultane favorite, Nourmahal, se regarde complaisamment dans un riche miroir soutenu par des esclaves. Le chef des eunuques, Roucem, va de l'une à l'autre, leur donnant des conseils, les engageant à redoubler de grâces et de coquetterie, et, joignant l'exemple au précepte, il minaude et prend des airs séducteurs; car Achmet, le maître du sérail, semble ennuyé de ses plaisirs, et Roucem, ministre de ses voluptés, ne sait plus comment ranimer sa fantaisie distraite. Nourmahal elle-même, la belle Nourmahal, n'a plus de puissance sur le cœur d'Achmet.

SCÈNE II

Ommêyl, le marchand d'esclaves, vient proposer à Roucem de faire quelque acquisition pour le compte de son maître : il a justement une occasion charmante, quatre jolies femmes d'Europe capturées par un corsaire algérien, et qui ne sauraient manquer de flatter le goût délicat d'Achmet. Il y a une Française, une Allemande, une Espagnole, une Écossaise, toutes jeu-

nes, toutes belles, toutes pleines de talents... Le sultan, le pacha, n'ont jamais rien eu de mieux dans leur harem. — Combien en veux-tu? dit Roucem. — Très-cher, répond Ommêyl. — Le marché se conclut après une discussion animée et comique, dans laquelle Ommêyl tâche de faire valoir sa marchandise et Roucem de la déprécier.

SCÈNE III

Achmet paraît, appuyé languissamment sur l'épaule d'un esclave; il a l'air perdu dans sa rêverie, et ne se mêle qu'à contre-cœur aux groupes et aux danses des odalisques. — Roucem, qui a voulu ménager à son maître une surprise agréable, fait sortir les nouvelles esclaves d'une tente formée par les odalisques, tenant des cachemires déployés. — L'Espagnole exécute un bolero, l'Allemande une valse, l'Écossaise une gigue, la Française un menuet.—Achmet, qui a paru d'abord prendre quelque plaisir à ces danses, retombe dans sa mélancolie. Achmet est un peu poëte : les voluptés terrestres ne lui suffisent plus; il rêve des amours célestes, des unions avec les esprits élémentaires; la

réalité n'a plus d'attraits pour lui, et il demande à l'opium des extases et des hallucinations.—D'un geste, il congédie les femmes, même sa favorite Nourmahal, et ordonne qu'on lui apporte sa pipe. Roucem frappe des mains; de petits nègres, bizarrement vêtus, entrent, apportant l'un la pipe à champignon de porcelaine, à bouquin d'ambre jaune; l'autre, la boîte de filigrane d'argent, qui contient la pâte opiacée; un troisième tient un flambeau de cire; un quatrième l'aiguille d'argent, qui sert à déposer la pâte enflammée sur le champignon; un cinquième s'agenouille pour supporter sur le coin de son épaule le poids de la pipe qui fatiguerait le maître.— Achmet aspire plusieurs gorgées de la fumée enivrante et ne tarde pas à tomber endormi sur la peau de lion qui recouvre le divan.

SCÈNE IV

L'opium agit sur le cerveau d'Achmet. Les contours des objets se confondent dans la chambre; des vapeurs bleuâtres et rosées s'élèvent dans le fond, et en se dissipant, laissent apercevoir un espace immense, plein

d'azur et de soleil, une oasis féerique avec des lacs de cristal, des palmiers d'émeraude, des arbres aux fleurs de pierreries, des montagnes de lapis-lazuli et de nacre de perle, éclairé par une lumière transparente et surnaturelle.

SCÈNE V

Les Péris, fées orientales, sont groupées autour de leur reine dans des attitudes de respect et d'admiration. La reine des Péris est debout au milieu de sa cour prosternée. Une couronne d'étoiles brille sur son front; des ailes nuancées d'or, d'azur et de pourpre, tremblent à ses épaules; une gaze légère l'entoure d'un brouillard argenté. — Les Péris franchissent la limite qui sépare le monde idéal du monde réel, et descendent dans la chambre en voltigeant et en sautillant comme un essaim d'oiseaux lâchés. Elles passent toutes à côté du divan d'Achmet, qui semble toujours dormir profondément; mais quand la reine des Péris vient s'incliner sur son front, il tressaille. Son cœur l'a reconnue : c'est elle qu'il rêvait. Il se lève et la suit dans le tourbillon capricieux de sa danse. Achmet cherche

en vain à la saisir, elle lui échappe toujours, ou s'ils se réunissent, ce n'est que pour un instant, car la légèreté de la Péri ne lui permet pas de rester un instant en place. Elle voudrait attirer Achmet dans l'oasis fantastique qui rayonne au fond du théâtre, et comme Achmet, tout léger qu'il soit, n'a pas d'ailes et ne peut la suivre dans son royaume aérien, il faut qu'elle lui donne un talisman pour la faire descendre de l'étoile où il demeure, lorsqu'il aura envie de la voir. — Usant de son pouvoir magique, la Péri ordonne aux fleurs des vases, placés sur des corniches, autour de la salle, de se détacher elles-mêmes de leurs tiges et de venir dans sa main composer un sélam ou bouquet mystérieux. Le bouquet achevé, la Péri ôte une étoile de sa couronne et la place au milieu des fleurs. — En baisant cette étoile, tu me feras apparaître. — Vraiment? dit Achmet, qui doute encore. — Pour le convaincre, la Péri se cache un moment dans un grand vase de marbre, et quand Achmet porte le sélam à ses lèvres, elle jaillit subitement à ses yeux de l'autre côté de la salle; puis elle se retire après avoir jeté un tendre adieu au jeune homme étonné et ravi.

SCÈNE VI

La vision enfuie, Achmet se rendort. Roucem entre et le réveille. Le jeune homme, tout ému encore de l'apparition de la Péri, raconte à l'eunuque qu'il vient d'être visité par un être surnaturel, d'une beauté idéale, et qui répond à son amour. — Elle était là tout à l'heure, j'en suis sûr! — Visions! chimères! dit Roucem. La fée est sortie de la fumée de votre pipe; c'est l'effet de l'opium qui produit des extases. La Péri n'existe que dans votre imagination, mon cher maître; ne pensez plus à cela, revenez à la raison, au vrai, au réel, qui a bien son prix. Vous possédez de belles esclaves, payées en bons et loyaux sequins d'or, une sultane favorite charmante; aimez-la et ne cherchez pas à devenir l'amant d'une Péri. Ces sortes d'aventures finissent toujours mal.

SCÈNE VII

Achmet, à demi convaincu par Roucem, et doutant déjà de la vision, qu'il met sur le compte de l'opium, commande qu'on fasse revenir les femmes. Nourmahal, employant toutes les ressources de la coquetterie, réveille dans le cœur d'Achmet l'ancienne passion qu'il avait pour elle. Achmet, reconquis à la réalité, va pour jeter le mouchoir à Nourmahal; mais la Péri, qui, dès le commencement de cette scène, a reparu, invisible pour tous, saisit le mouchoir, le jette à terre, le foule aux pieds, et remet dans les mains d'Achmet le bouquet mystérieux, preuve de la vérité de son rêve. Tous les souvenirs d'Achmet se réveillent avec force; il porte l'étoile à sa bouche, et la Péri se révèle à lui, triste, affligée. — Quoi! est-ce ainsi que tu mérites d'être l'amant d'un esprit supérieur? Te voici déjà retombé dans les liens terrestres! je ne veux pas d'un cœur partagé. Adieu! — Elle disparaît, emportant avec elle le sélam magique, dont Achmet n'est plus digne. — Nourmahal, étonnée de tout cela et de la froideur subite qui succède aux protestations d'amour

d'Achmet, a recours d'abord aux larmes, aux supplications; puis elle éclate en reproches. Achmet, fatigué de ses obsessions, la repousse, la chasse et la vend au marchand d'esclaves, Ommêyl, sans se laisser attendrir par les prières des autres odalisques. La Péri, redevenue visible, heureuse de son triomphe, frappe de joie dans ses petites mains, et, se penchant sur l'épaule d'Achmet, elle lui rend le bouquet magique. — Nourmahal sort avec le marchand en faisant un geste de menace et de vengeance.

FIN DU PREMIER ACTE